



Avis de publication : *Le Dictionnaire de mon corps* de Magali Hack

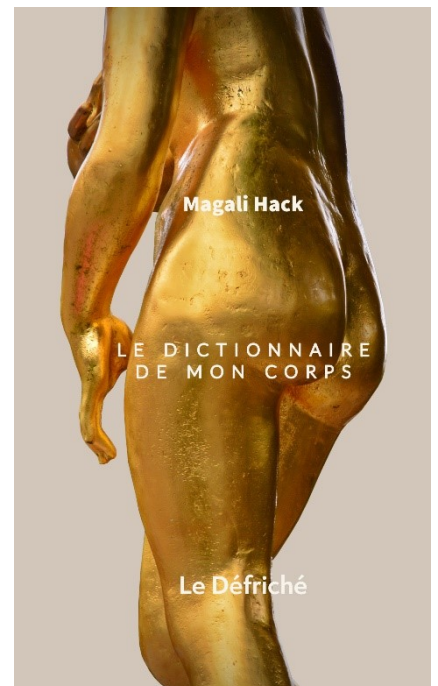
A la veille de la quarantaine, Magali Hack dresse l'inventaire de son corps de femme. Depuis l'enfance jusqu'à la maternité, sans tabou, elle explore ce qui nous constitue avant tout.

Plus qu'un texte autobiographique, ce livre propose sans faux-semblant une réflexion diverse et riche sur le corps féminin, sous toutes ses coutures.

90 pages, prix : 12 euros.

ISBN : 978-2-9572575-2-2

PARUTION : MARS 2021



L'auteure

Magali Hack partage sa vie entre la France et l'Allemagne. Elle est enseignante de lettres modernes. Depuis quelques années, elle se consacre également à l'écriture.

Elle est l'auteure de deux livres publiés chez L'Harmattan : *Marengo Marengo* (2017), variation littéraire de *L'Étranger* d'Albert Camus et *Confidences à un ange* (2019), récit autobiographique. Ce dernier livre a été sélectionné pour le Prix Jean-Jacques Rousseau de l'autobiographie 2020 et a remporté la troisième place au Prix littéraire de la ville de Belfort 2020.

Après *France Maïs* et *Miss L et Monsieur Perruchet*, *Le Dictionnaire de mon corps* est son troisième livre publié aux Editions du Défriché.

Site de l'auteure : magalihack.com



EXTRAITS

C – Clitoris

Mon clitoris, comme l'iceberg, dont on ne perçoit que la pointe. Mon clitoris, ce bouton de rose, si délicat et si puissant à la fois. Mon clitoris, ce n'est qu'un muscle. Mais ce n'est pas que ça non plus.

L'abréviation « clito », utilisée comme sobriquet presque, je ne l'aime pas. Dans la bouche de certains, de certaines même, sa réalité devient triviale, presque vulgaire. Mon clitoris, c'est bien plus. Un peu de respect, tout de même.

Le mot « clitoris », c'est un beau mot pour désigner quelque chose qui l'est aussi, beau. La source de mon plaisir. Avec ou sans partenaire.

Les clitoris des filles, qu'on les laisse tranquilles, bon sang. Le gland des hommes ou leurs testicules, on n'en fait pas toute une histoire.

M- Miroir

Mon premier reflet dans le miroir, je ne m'en souviens pas. Chez mes parents, le seul miroir dont nous disposons est celui suspendu au-dessus du lavabo.

Comme beaucoup, le miroir joue un rôle central pendant mon adolescence. Je passe beaucoup d'heures dans la salle de bains, occupée à me regarder. De face, de dos ou de profil. Prendre conscience de ce moi qui change, qui sort définitivement de l'enfance, pour devenir une femme.

Je traque les miroirs. Besoin impérieux de me voir. Dans la rue, je guette mon reflet dans les vitrines. Mes frères me surnomment « Narcisse », je passe pour une fille sûre d'elle alors que, justement, c'est tout le contraire. Si je passe autant de temps à me regarder, c'est bien qu'il y a un problème. Je me cherche et espère bien me trouver.

P – Poils

Longtemps désirés, au niveau de mon sexe et de mes aisselles. Ensuite, essentiellement maudits. Mes poils.

A l'école maternelle et à l'école primaire, je ne leur accorde pas plus d'attention que ça. J'ai des poils sur les bras, sur les jambes mais comme tout le monde, ni plus ni moins. Mon duvet, je l'aime bien.

C'est à la puberté que mes poils deviennent réellement un problème, non pas à cause de la perception que j'en ai mais à cause du regard des autres. Qui épient, exerçant alors une pression incroyable.

« Tes poils sont noirs ». « On voit tes poils ». Petites phrases anodines émises comme ça, en passant mais véritable coup de poignard pour la petite fille en train de se transformer. Aucune pitié. Aucune solidarité.

CONTACT

Editions Le Défriché, 1093 rue du défriché, 71530 Virey-le Grand

Sur internet : ledefriche.com

